

**Serge LATOUCHE**  
**REMEMBER BAUDRILLARD**  
**Fayard, Paris, 2019**

Serge Latouche, qui a bien connu Baudrillard, nous offre un travail approfondi sur son parcours, ses idées, et ses (nombreux) ouvrages. Un regard amical non dépourvu d'esprit critique, en particulier en ce qui concerne le « dégageant », c'est-à-dire le non engagement, politique fondamental de Jean Baudrillard, bien loin de l'engagement militant pour la décroissance de Serge Latouche.

Pour ma part, j'ai rencontré les écrits de Baudrillard avec « *De la séduction* » dans les années 79/80. Et je lui en garde une sympathie qui ne s'est pas démentie avec le temps et ses autres publications, lues plus ou moins régulièrement, parfois même seulement achetées, et, depuis, en attente de lecture ! L'envie, l'achat et la lecture ne sont pas toujours synchrones...

Baudrillard est certainement un écrivain provocateur. Il invite plus que souvent à remettre en question nos façons de voir les plus habituelles. Partant d'un principe de réversibilité, il propose très souvent une inversion entre les causes et leurs effets, fondement même d'une lecture systémique, circulaire.

Réduisant progressivement le réel à une fiction, cette dernière finit même par faire disparaître le réel. Nous ne vivrions plus ainsi que dans des simulacres, des systèmes de signes refermés sur eux-mêmes, et nous sommes les prisonniers de leurs logiques implacables. A partir de cette affirmation, qui ne s'encombre pas d'un souci de preuve, toute action qui veut s'opposer à cet univers de signes ne peut qu'être récupérée. Inutile donc de vouloir contrer « le système ». Il « suffit » d'attendre qu'il s'écroule sous le poids de ses propres contradictions. Cet acharnement à vouloir imposer le bien et éliminer le mal conduit inexorablement à la catastrophe, peut-être même à la disparition de l'humanité. Mais peu importe puisque toute opposition frontale est vouée à la récupération, comme l'histoire le montre abondamment. C'est ainsi fondamentalement le refus d'une posture de pouvoir, aussi bien pouvoir que l'on subit que pouvoir que l'on fait subir, qui éloigne Jean Baudrillard de l'engagement. Et même si, citations à l'appui, Serge Latouche ne l'oublie pas, il n'arrive visiblement pas à accepter ce renoncement à changer le monde, un renoncement souvent assimilé à du pessimisme, alors qu'il n'est que le refus de rentrer dans une compétition pour le pouvoir (de sauver le monde !).

Il y a sans doute chez Baudrillard un côté contemplatif, une conscience des limites de toute démarche qui se veut compréhensive, dans le sens explicative, devant la complexité d'un réel perdu de vue par l'artificialisation technique de nos vies. Cette humilité devant la richesse mystérieuse du monde auquel nous avons été donnés, et qui nous a été donné, désarme sans doute cet esprit de domination qui serait la destinée de l'Homme, tel qu'inscrit dans la Bible même.

C'est certainement un travail salutaire que nous offre Serge Latouche dans cette description d'un parcours singulier. Progressivement, Baudrillard s'est d'ailleurs éloigné des mots, du piège du langage, pour se consacrer de plus en plus à la photographie. Regarder le monde, le retrouver sans le filtre interprétatif de la langue, l'éprouver dans sa matérialité, ne serait-ce pas une forme d'intelligence sensible, une manière de réconcilier l'homme, sa vie de chien et sa niche écologique ?